

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 15 Décembre 1874.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 9 décembre, a commué en cinq années d'emprisonnement la peine de cinq années de réclusion prononcée par arrêt du Tribunal Criminel en date du 12 octobre dernier, contre François Palmaro, pour avoir porté volontairement des coups et fait des blessures à la dame Demaria, dont il est résulté une incapacité de travail de plus de vingt jours.

## NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a reçu, dimanche dernier, en audience particulière, M. le Comte de Puliga, Consul Général d'Italie à Monaco et M. Magliano, vice-Consul.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg, LL. AA. les Princes Wilhelm et Karl, ses fils, sont arrivés vendredi dernier à Monaco, à 11 heures 30 du soir, venant de Stuttgart.

LL. AA. ont été reçues à la gare par M. le Colonel, Vicomte de Grandsaigne, premier Aide de Camp du Prince. Trois voitures de la Cour ont conduit au Palais les augustes voyageurs et leur suite.

S. A. S. le Prince et S. A. S. Madame la Princesse-Mère, entourés des personnes de Leur Maison, attendaient la Princesse en haut du grand escalier de marbre.

M. le Ministre des Travaux Publics de France vient d'approuver le projet de pont international dressé par les Ingénieurs du Gouvernement Monégasque pour la traversée du ravin de Saint-Roman qui sépare le territoire français de celui de la Principauté.

L'exécution de cet ouvrage conçu dans des proportions monumentales, (viaduc à sept arches) devra aux termes de la dépêche ministérielle avoir lieu par les soins des Ingénieurs du Prince sous le contrôle des Ingénieurs français. Elle sera incessamment entreprise.

L'année 1875 verra donc s'élever un nouvel ouvrage d'art digne de rivaliser avec ceux déjà nombreux qui décorent la Principauté.

Le nommé Pierre Contoi, âgé de 28 ans, né à Pegomas (Alpes-Maritimes), ex-facteur de 1<sup>re</sup> classe à la gare de Monaco, comparait le 11 décembre courant devant le Tribunal Criminel, comme accusé d'avoir commis au préjudice de la compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, divers détournements de fonds, remontant à plus d'une année et s'élevant ensemble à 3,500 francs.

Après trois jours de débats, le Tribunal Criminel, par arrêt du 13 décembre, admettant des circonstances atténuantes, a prononcé contre Contoi la peine de deux ans d'emprisonnement.

Les débats de cette affaire ont été dirigés par M. le Président, Marquis de Bausset-Roquefort avec l'habileté et l'impartialité qui lui sont habituelles. L'accusation a été soutenue avec talent par M. l'Avocat-Général. Contoi a été défendu par M. de Loth, avocat, qui dans un remarquable plaidoyer, a su faire valoir les circonstances atténuantes qui militaient en faveur de l'accusé.

Nous avons assisté le jeudi, 3 de ce mois, aux funérailles d'un jeune élève du collège des jésuites de Monaco qui laisse après lui les plus touchants souvenirs.

Dès neuf heures du matin pénétrait dans l'église cathédrale, décorée de ses tentures de deuil et de brillantes couronnes de lumières, un long cortège, accompagnant la dépouille mortelle d'un enfant à peine âgé de 9 ans, qui s'était attiré par ses belles qualités, l'estime et l'affection de tous.

Le clergé en habit de chœur, les élèves du collège avec leurs professeurs, la Congrégation des Filles de Marie, l'Orphelinat, la Confrérie des Pénitents de la Miséricorde et un grand nombre de personnes de la ville, entouraient ce petit cercueil d'où semblait s'échapper encore, comme un frais parfum de vertu.

L'assistance était profondément recueillie, quand l'office et la Grand'Messe ont commencé avec leurs chants funèbres. On aurait dit qu'une atmosphère mêlée de joie et de tristesse chrétiennes, planait sur elle, et la remuait jusqu'au fond de l'âme.

Après l'évangile, le T.-R.-P. Ciravegna, Provincial des Jésuites, est monté en chaire, et dans un langage aussi simple qu'émouvant, a initié, plus avec le cœur et les larmes qu'avec les paroles, son nombreux auditoire, à cette vie si courte, et cependant déjà si sympathique et si riche de mérites du jeune Laurent Gavotti. Il a raconté qu'issu de la noble famille du Marquis Gavotti de Gènes, cet

enfant avait eu le rare bonheur de recevoir d'une pieuse et tendre mère les premières notions de l'éducation chrétienne, qu'il était entré au collège avec le charme innocent des grâces naïves de son âge, et que là il avait su développer ses heureuses dispositions à l'affection, à la piété et au travail; qu'il était devenu en peu de temps le modèle de ses condisciples qui l'aimaient comme un ami et un frère, ainsi qu'un objet d'admiration pour ses savants maîtres.

Aussi il n'est pas étonnant qu'au début de la maladie, à laquelle le jeune Gavotti a succombé, les RR. PP. justement alarmés, l'aient entouré de soins avec une sollicitude et un dévouement que son père et sa mère accourus à son chevet auraient pu difficilement surpasser. Tout ce que le cœur, la religion et la science ont pu leur suggérer, a été mis en œuvre pour sauvegarder cette chère existence en danger. Trois médecins étrangers avaient uni leurs efforts à ceux du Docteur Coulon, médecin de l'établissement, qui a suivi sans discontinuer avec sa perspicacité ordinaire, et les inquiétudes d'un grand cœur, les progrès de la fatale maladie. Après avoir épuisé les ressources de l'art on s'est décidé à tenter une douloureuse opération, et c'est précisément en la subissant que l'âme du jeune Laurent s'est révélée toute entière. Cet enfant d'élite, a dit l'orateur, qui durant le cours de sa maladie n'a pas formulé une plainte, pas même causé un ennui à ceux qui l'assistaient, s'est soumis à cette rude épreuve avec la simplicité et la douceur d'un agneau, et tandis que les fers labouraient ses chairs délicates, il n'a poussé ni un cri, ni un gémissement; il est resté courageusement immobile, se résignant d'avance comme une innocente victime à la volonté de Dieu. Une élégante inscription, pleine de grâce et de fraîcheur, surmontant le portail de l'Eglise, a retracé d'une main de maître, la vie évangélique du jeune Gavotti plus digne du ciel que de la terre. Nous la reproduisons pour les amateurs de la belle latinité.

CVM PRECE PARENTALI

FVNDATE LILIA MIXTA ROSIS

LAVRENTILLO E MARCH. GAVOTTIS

PVERO NOVENNI SCITVLO COMI PIENTISSIMO

QVEM GRANDIA MVLTIA IAM INGENIO POLLICENTEM

VTI SEMPER SAPERET

CAELICOLAE SIBI SOCIVM PRAEOPTAVERE

FLOSCVLVM PRIMAEVVM SIDERIBVS INSERENTES

COLLEGII MONOECENSIS,

Au nombre des ressources que présente à l'industrie le sol de la Principauté et que nous avons signalé au pays comme un fonds de richesses dont il est à souhaiter que son activité s'empare, il en est une que nous n'avons pas mentionnée. Moins coûteuse et moins difficile que la culture des arbres d'essence étrangère, moins exclusive que la création d'un aquarium, aussi facile à mettre en plein rapport que la gnaphale d'orient qui faisait le sujet d'un de nos derniers articles, elle pourrait rivaliser facilement par son rendement avec toutes ces entreprises.

Nous voulons parler de la culture des roses et de la fabrication de l'essence de roses.

Il y a quelques jours, un savant industriel, de passage à Monaco, contemplant les parterres de rosiers où le doux soleil de décembre succédant à quelques jours de pluie a fait épanouir les roses les plus belles, s'extasiait sur leur profusion, l'intensité de leur parfum, qu'il avait, prétendait-il, trouvé déjà dans les églantines des haies, et nous disait ceci :

Il y a au sud des Monts Balkans dans la Roumélie, une vallée si semblable à la Principauté par son étendue, sa position topographique et son climat local, que l'on croit s'y promener encore en contemplant ces horizons.

C'est la vallée de Kezanlik. Là, la terre est en été jonchée de roses; aussi loin que s'étend la vue on ne découvre que des rosiers sakis surchargés de bouquets; et les rochers disparaissent sous les touffes, odorantes.

Tout ce qui a été réalisé à Kezanlik pourrait l'être à Monaco ou les roses purpurines et les roses blanches de Chio pousseront aussi naturellement que sur le versant des monts Balkans.

On a été obligé, pour répondre aux besoins de l'exportation de faire des plantations en grand nombre; qui pourraient empêcher de les entreprendre ici où des moyens de distillation, dont on ne dispose pas en Roumélie, sont d'avance assurés?

L'ensemble du travail est bien simple :

Trois ans après leur mise en terre, les rosiers commencent à produire, et pendant dix ans il n'est plus nécessaire de les renouveler. Les arbustes poussent à leur guise. On se borne à enlever les branches mortes, mais on ne les taille jamais.

C'est au milieu du mois de mai que les fleurs paraissent et que la vallée devient admirable à voir. Pendant trois semaines, on procède à la récolte. Il faut que les fleurs cueillies le matin soient travaillées le jour même, si l'on ne veut rien perdre de leur parfum. A cet effet, on les met à distiller pendant deux heures dans l'eau; puis on les retire, et l'on fait de nouveau distiller l'eau parfumée. L'essence, plus légère, apparaît bientôt à la surface du liquide, et il est facile de la recueillir avec une spatule.

Il faut 26 kilogrammes de roses, ou environ 130,000 fleurs, pour produire 30 grammes d'huile.

Quand on saura que la production de Kezanlik est évaluée à 2,000 kilogrammes d'essence, on pourra se faire une idée du nombre de rosiers qui croissent dans cette vallée, à peine aussi étendue que la Principauté.

Un kilogramme d'essence vaut en moyenne 1,000 francs.

Pour le travail de la cueillette et de la distillation, on emploie surtout des femmes et des enfants dont le salaire est de 50 centimes par jour.

C'est vers le 15 juin que les huiles nouvelles apparaissent sur le marché et sont expédiées dans les

ports voisins. Souvent les négociants chargés de vendre ce parfum précieux le falsifient en y mêlant des odeurs beaucoup plus communes. Une des fraudes les plus fréquentes consiste à ajouter à l'essence de roses un tiers ou un cinquième d'huile de géranium d'Anatolie. Cette dernière falsification est maintenant passée en usage dans le commerce.

Pourquoi les propriétaires de terrains dans la Principauté ne s'empareraient-ils pas de l'industrie élégante que nous venons de décrire et qui fait la richesse des 12,000 habitants de Kezanlik.

Nous nous contentons de livrer ces renseignements et ces réflexions, comme nous avons fait pour la gnaphale; dont l'exploitation nous paraît plus expéditive, à la méditation de ceux dont les yeux commencent à s'ouvrir sur les ressources si variées de notre pays.

L'orchestre de Monte Carlo nous a fait entendre cette semaine un choix de morceaux on ne peut plus varié et attrayant. Deux concerts, entr'autres, lui ont valu les bravos d'un nombreux auditoire, celui de jeudi, qui commençait la série des concerts classiques, et celui de dimanche soir. Il y avait foule à ces deux auditions.

Dans la première, un public attentif, presque recueilli, ce qui est rare à Monte Carlo, un public écoutant enfin.

L'ouverture de *Rienzi* interprétée avec une vigueur et une justesse d'intonation qui fait honneur surtout à la masse des cuivres, a été littéralement acclamée; la 1<sup>re</sup> *Symphonie* de Beethoven, a été exécutée au milieu d'un vrai recueillement.

Deux perles, l'une prise à l'adorable mélancolie de Pergolèse, l'autre à Rameau, ont clôturé ce premier programme.

Le second concert dont nous devons rendre compte était celui de dimanche, où figurait une des dernières lauréates du Conservatoire, M<sup>lle</sup> Jeanne Manotte.

En face d'un concerto de Beethoven et d'un accompagnement d'orchestre devant lequel les maîtres eux-mêmes s'émeuvent, la jeune pianiste, dont ce sont les débuts dans le monde, avait fort à faire et nous tremblions pour elle; — elle a merveilleusement réussi.

Quant à ses morceaux *solo*, le caprice sur *la Truite*, de Schubert, l'*Allegro de Concert*, de Chopin, elle les a interprétés avec une pureté de style et d'exécution, un sentiment des nuances pleins de charme. Aussi a-t-elle été on ne peut plus applaudie.

M. Oudshoorn a eu dans ses *Souvenirs de Spa* le chaud succès qu'il est habitué à y recueillir, et le public a témoigné en outre un véritable enthousiasme à ceux des autres solistes de l'orchestre qui, à côté des noms d'Oudshoorn et de Delpech, ont su si remarquablement faire ressortir leur talent dans une fantaisie variée sur *Anna Bolena*.

Ce sont MM. Frassinetti, Lanzerini, Maron, Chavanis et Fournier.

Jeudi, 17 courant, 2<sup>me</sup> séance de musique classique. Ci-après le programme :

1. Ouverture du *Songe d'une nuit d'été* Mendelsshon

SHAKESPEARE : Acte II, Titania à sa cour: Eloignez-vous, les uns vont tuer les vers cachés dans les boutons des roses, d'autres feront la guerre aux chauves-souris pour avoir leurs ailes de peau, afin d'en habiller mes petits sylphes, d'autres s'occuperont à écarter le sinistre hibou qu'ôtone la présence de nos esprits déliés. — Maintenant, que vos chants bercent mon sommeil.

2. (a) *Élégie* (M. Oudshoorn) ... Bottesini.  
(b) *Valse* ... Chopin.

3. *Symphonie en sol*... Haydn.

1<sup>er</sup> temps.  
Andantino.  
Menuet.  
Final.

On lit dans le *Phare du Littoral* :

La reprise des travaux de la route n° 7 de Nice à Monaco partant du cap Roux (territoire de Beaulieu, commune de Villefranche) jusqu'à Eze, a eu lieu depuis quelques jours.

Il y a espoir qu'au printemps prochain cette route mènera jusqu'à la station d'Eze, ou tout au moins jusqu'au bas des sentiers qui descendent le vallon Saint-Michel pour aboutir à la gare de ce lieu.

On lit dans le *Chroniqueur* :

Mon premier courrier depuis mon retour dans cet adorable pays ne pouvait vous entretenir de toutes les améliorations qui s'y sont faites depuis six mois; j'avais besoin de me rendre compte *de visu* des progrès accomplis; permettez-moi donc de vous écrire quelques lignes sur la transformation qui s'y est opérée.

Et d'abord, les jardins du Casino considérablement agrandis, présentent un coup d'œil charmant, surtout vu du perron de l'établissement. L'an passé, il n'y avait qu'une partie de ces jardins terminée, les terrains à droite de la route qui conduit à Menton étaient en contre-bas et nécessitaient de grands travaux de terrassement. Tout est nivelé aujourd'hui, les allées sont plantées d'arbres rares, d'agaves, de cactus, de toute la flore d'Afrique: on ne dirait jamais que ce jardin n'était qu'à l'état de landes il y a six mois à peine, et, comme dit le proverbe, il faut l'avoir vu pour le croire.

Ah! c'est que l'administration des bains de Monaco n'y va pas de main morte; elle a cinq cents ouvriers et plus à son service exclusif; la paye d'une quinzaine se monte à la somme de 30,000 fr. environ; à ce compte, jugez des travaux qui s'accomplissent. Ainsi, en dehors du parc et des jardins réservés, on vient de construire une nouvelle salle à manger; la première était insuffisante pour les mille visiteurs qui arrivent souvent à la fois, de Cannes, Menton et Nice. Aujourd'hui, deux mille personnes peuvent trouver au restaurant du Casino leur dîner, soit aux diverses tables d'hôte, soit à part. Rien de curieux comme l'arrivée des trains de Nice; ce monde cosmopolite présente à l'observateur une variété de types vraiment intéressante.

Le Bazar, ce caravansérail des produits de toute sorte et principalement des objets qui figuraient à l'exposition de Vienne, a été agrandi; le pavillon si élégant qui faisait l'admiration des dames de Pesth et des aimables Viennoises a été réédifié ici tel qu'il était.

Les poteries du pays, les parfums sortant du laboratoire du célèbre chimiste M. de Lalande, les objets d'art d'un choix irréprochable, enfin les fleurs les plus rares et les plus curieuses de la Principauté, complètent l'ornementation de ce petit palais.

Les habitants et les étrangers qui sont venus se fixer ici, ne chôment pas; tout un nouveau quartier s'est bâti à la Condamine, c'est une ville, moins le gaz cependant; les touristes et les malades qui viennent demander au soleil le rétablissement de leur santé s'y fixent. C'est, qu'en effet, il serait difficile de trouver ailleurs, un endroit aussi heureusement privilégié. Du reste, vous le comprendrez lorsque je vous aurai dit que l'emplacement qu'occupe la nouvelle ville n'est autre que l'ancien parc dans lequel la fameuse maison Rimmel de Londres, Paris, etc., distillait tous ses parfums dont elle tirait les essences dans le parc même: géranium, jasmin, bergamotte, violette, héliotrope, enfin, tout ce qui nécessitait la fabrication des objets de la parfumerie.

Quel dommage cependant que les beaux orangers aient dû céder la place au constructeur! On en voit encore quelques-uns qui attendent la main du manoeuvre impitoyable, et nul moyen de les sauver! Le transport d'un tel arbre — il y en a qui atteignent 10 mètres de hauteur et dont le tronc est de 80 à 90 centimètres — coûterait fort cher et transplanté ailleurs, il prendrait difficilement.

La vieille cité monégasque a senti l'aiguillon: elle aussi, se transforme: de modestes maisons à un et deux étages prennent des proportions gigantesques; les rues déjà très-étroites ne verront bientôt plus le soleil; on se demande si ce nouvel état de choses ne sera pas nuisible à l'hygiène de ses habitants. Il est vrai que la ville de Monaco est exposée à tous les vents, mais peu importe; l'air ambiant doit faire défaut dans le bas fond de ces maisons à quatre et cinq étages. Les proportions des éléments de l'air ne varient que dans des limites excessivement étroites; mais dans les lieux

COURRIER DE PARIS

où se trouvent rassemblées un grand nombre de personnes il s'opère un dégagement d'acide carbonique très-nuisible à la santé.

Le Palais de S. A. S. le prince de Monaco est entièrement remis à neuf; la cour d'honneur que j'avais vu restaurer l'an dernier, constitue la principale beauté de l'édifice, les fresques de Carlonne et de Caravage et le magnifique escalier de marbre blanc à double rampe font l'admiration des visiteurs de tous les pays.

Les jardins ont beaucoup gagné sous la direction de M. Keller, de Darmstadt; c'est un habile praticien qui obtiendra certainement des résultats d'un intérêt nouveau, grâce à la situation exceptionnelle des jardins du Palais.

La nouvelle église en construction occupe beaucoup d'ouvriers; elle pourra contenir 20,000 fidèles; c'est trop de place pour la population actuelle, mais si la progression continue, avant qu'elle ne soit achevée, elle sera en proportion du nombre des habitants.

Les salons du Casino sont toujours le rendez-vous des étrangers; l'orchestre, composé de 70 exécutants, presque tous artistes de mérite, marche pour ainsi dire comme un seul homme et pourrait au besoin se passer d'un chef d'orchestre. Depuis quelque temps nous vognons en plein Wagner: la musique de la chapelle de Hombourg, cette collection de vingt années faite par le directeur Garbe, a été emportée à Monaco, et c'est de cette bibliothèque musicale que l'on tire les morceaux du répertoire de chaque jour. Entendez-vous 70 musiciens attaquant l'ouverture de *Tannhäuser*, dans une salle dont l'acoustique ne laisse rien à désirer, l'effet produit, et le contentement qu'éprouvent les admirateurs — ils sont nombreux — du célèbre compositeur? Les riches hivernants de Menton se donnent le plaisir de venir l'après-midi entendre cet excellent orchestre.

L'Administration des Postes Françaises nous prie d'insérer l'avis suivant:

Des examens pour l'admission au surnumérariat des Postes auront lieu le jeudi 28 janvier 1875.

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à des examens devront se présenter sans délai devant le Directeur, Chef du service des Postes du département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — Le vaisseau le *Franklin* est arrivé sur notre rade. Il précède de quelques jours les autres vaisseaux de la flotte américaine.

Nous avons aussi dans notre port un yacht russe *Tezarewna* qui sera bientôt rejoint par la frégate *Pajarski* ayant à son bord l'amiral Bentaroff. Notre rade offrira sous peu un coup d'œil splendide et une grande animation. Nul doute que de superbes fêtes ne soient données à bord de ces divers bâtiments en l'honneur de nos hôtes de Nice et de Menton.

**Nice.** — Un décret du président de la République, en date du 27 novembre, prescrit la création à Nice, d'un conseil de Prudhommes.

La juridiction de ce nouveau tribunal consulaire, composé de 12 membres, mi-partie patrons et ouvriers, s'étendra sur tout le territoire de la commune de Nice.

— La saison est ici en pleine activité de plaisirs. On danse de tous côtés. Le cercle Masséna a donné sa deuxième matinée dansante. Le cercle de la Méditerranée va bientôt inaugurer les siennes. On n'attend que le retour de son président, le vicomte Vigier, retenu à Paris par une indisposition.

M<sup>me</sup> la vicomtesse Vigier a donné la semaine dernière un grand dîner suivi d'une sauterie. Partout on s'amuse mais les malheureux ne sont pas oubliés pour cela. On a organisé une loterie pour venir en aide aux Petites Sœurs des pauvres et aux sœurs de Bon-Secours. Le seul lot est une magnifique pendule d'une valeur de 10,000 fr.

**Marseille.** — M. Borrelly a découvert une nouvelle comète, à l'Observatoire de Marseille.

La comète est actuellement située dans la constellation de la Couronne.

— Le monde artistique de notre ville vient de faire une perte très-sensible. L'aquarelliste Chevret a succombé aux atteintes d'un érysipèle. Le défunt était un artiste de beaucoup de talent qui sera vraiment regretté.

Paris s'amuse! Les boulevards sont en fête, les cafés illuminent, l'Opéra-Comique ouvre son bal et les restaurants de nuit s'emplissent de monde. Etrange ville, on a bien raison de l'écrire, folle de plaisir quand même et recommençant son carnaval à travers toutes les interruptions et au milieu de toutes les secousses! En sortant du bal, Paris votait, pour compléter son conseil municipal. Je n'oserais dire que Paris fut bien gai, mais il se montre bruyant et tumultueux. On s'écrasait rue Favart comme autrefois rue Lepelletier. Le mouvement était le même. C'est dans ce tourbillon là que les femmes séparées de leurs maris peuvent les retrouver impunément méconnaissables sous le loup de dentelle, comme cela est arrivé, samedi, à M<sup>me</sup> de X... qui n'avait jamais trouvé, avant la séparation, M. de X... si... entreprenant. Bah! disait-elle, il ne se doutait pas qu'il en avait le droit!»

Un rayon de soleil est venu réchauffer Paris frileux après une nuit de plaisir. Le Bois a béni ce rayon qui lui ramenait sa foule habituelle, et le tour du lac a fait une sérieuse concurrence au Concert-Pasdeloup et à la première matinée de la Gaité. Cette matinée n'était cependant point sans attrait; elle s'ouvrait par un prologue de Coppée dont les derniers vers animés d'un vrai souffle patriotique ont remué la salle. La comédie d'Alexandre Duval, *les Héritiers* faisait la grosse part du programme avec un petit opéra-comique de Bouilly, musique de Michel, *Une Folie*, et les *Précieuses ridicules*. Ces matinées organisées par MM. Duquesnel et Offenbach réjouissent agréablement les troupes de l'Odéon et de la Gaité et sont réellement intéressantes.

L'ouverture des bals de l'Opéra-comique et de Frascati n'a point empêché l'Odéon, que son éloignement protège, de donner, samedi, la première représentation de la nouvelle comédie de M. Louis Davyl, la *Maitresse légitime*. Enfin la meute de Louis XIV cesse d'aboyer et M. Duquesnel rompt ses chiens, ce n'est vraiment pas trop tôt.

La *Maitresse légitime* est une pièce intéressante, très-bien faite et qui n'accuse point l'inexpérience d'un débutant. L'auteur est pourtant nouveau au théâtre. Nous ne connaissions de lui encore que le *Gascon* qui avait réussi à la Gaité, et auquel M. Barrière avait travaillé d'ailleurs. Chose curieuse! Le talent de M. Davyl est frère du talent de son premier collaborateur, et on pourrait citer dans cette pièce d'hier vingt mots qui semblent marqués de la griffe de l'auteur des *Faux bons hommes*. M. Davyl a fait sagement d'attendre pour affronter la rampe; il se présente aujourd'hui au public dans toute la force de l'esprit, avec un certain nombre de pièces toutes prêtes et que les directeurs acceptent aisément, après le succès des deux premières. Il prendra ainsi sa place au théâtre du premier coup. Il est bon d'avoir des cartons et quelque chose dedans. Sardou, en son temps, ne fit pas autrement.

La personnalité de l'auteur est d'ailleurs originale, et tenterait le crayon de la chronique. M. Davyl a touché un peu à tout. Il a été mêlé aux orages de la vie et a subi les cruels ennuis dont parlent ses personnages dans la *Maitresse légitime*. Il aurait pu être prêtre, il s'est arrêté là temps. Il a été négociant. Il a été imprimeur. Le voilà devenu auteur dramatique, et c'est la première fois peut-être qu'il touche au succès. C'est de sa retraite de Bois-le-Roy où il vivait en dernier lieu qu'il a jeté un regard sur le théâtre, et c'est là qu'il s'est mis à écrire ses drames et ses comédies, encouragé par ses amis auxquels il les contait en les écrivant. Il peut ainsi dire de telle de ses pièces qu'il l'a *vécue* et c'est là peut-être qu'il faut chercher le secret de cette force qui a séduit le public un peu désaccoutumé des œuvres viriles. Entre autres pièces que M. Davyl nous garde, il en est une, *Le lion des neiges* qu'on dit fort belle, et d'un grand souffle; avis aux directeurs intelligents. Mais je m'aperçois que je vous parle de l'homme et de son bagage et que j'oublie de vous indiquer au moins le sujet de la *Maitresse légitime*, ce que je vous dois bien.

Ce sujet est simple. En quelques mots, c'est l'histoire d'une femme admirable de dévouement qui donne tout ce qu'elle a pour aider son amant à lutter contre la faillite et la ruine. On veut marier celui pour lequel elle se dévoue ainsi avec la plus touchante abnégation, mais c'est la jeune fille même destinée à ce mariage qui s'y refuse, en rendant justice à la maitresse légitime, et offrant sa part de dot pour sauver quand même l'amant qui de la sorte pourra épouser celle qui lui a tout donné. Le titre vous indique l'idée que M. Davyl a voulu exprimer, l'épithète principalement souligne l'intention de l'auteur, et cette idée prête à des hardiesses qui, je suis heureux de le constater, sont très habilement venues et ne répugnent point au public.

L'interprétation de la nouvelle comédie est excellente. MM. Richard, Porel et Masset, M<sup>me</sup> Baretta, Léonide Leblanc et Colas se partagent les bravos des spectateurs. L'Odéon nous devait bien cette réparation « littéraire ».

Le nouvel Opéra n'a plus de temps à perdre. Aussi annonce-t-on encore, pour cette semaine, une répétition. Cette fois, ce sera la répétition de la danse. Les curieux qui rôdent autour du monument de M.

Garnier ne manqueront pas de tenter l'effraction des portes les mieux gardées, ce soir là.

On s'arrête de plus en plus à l'idée de donner en commençant un spectacle coupé. On prendra un acte à l'un, un chœur à l'autre. Ce sera un programme encore bien difficile à faire.

Le défilé des revues a commencé, comme je vous l'annonçais. Les petits théâtres ont ouvert la marche. Le théâtre Déjazet et les Folies-Marigny ont joué *la Comète à Paris* et *As-tu vu Vénus?* L'observatoire sera certainement flatté de cette double attention. Quant à Vénus elle-même, elle est si occupée en ce moment qu'elle oubliera sans doute d'envoyer sa carte aux auteurs qui cependant l'ont fort bien traitée; mais son passage sur le soleil, est un trop grand acte dans son existence pour qu'elle se détourne un instant d'un côté des Folies-Marigny.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

M. Thiers a mis à profit son récent voyage en Italie, pour remonter sa collection d'objets d'art et de curiosité, un peu dispersée par les communaux; de grandes caisses viennent d'arriver à l'hôtel Bagration, contenant le produit de ses recherches depuis Rome jusqu'à Nice.

Un inventeur, dit l'*Union des Deux Villes*, vient de présenter au ministre de la marine un canot d'une espèce toute nouvelle et qui est appelé à rendre de grands services. C'est un canot en baleines, fils d'acier et de toile, qui, se repliant comme un parasol, peut être facilement porté sous le bras et peut contenir quatre personnes.

Des expériences vont être faites prochainement.

Le gorille n'est plus un mythe, un animal de convention, comme on l'a cru longtemps. Annonçons l'arrivée prochaine au Jardin des Plantes d'un grand gorille du Gabon, pris sur les bords de la rivière Danger, dans une battue organisée par des missionnaires.

C'est pour la première fois que le gorille paraîtra vivant en Europe. Le seul individu que l'on y ait vu est le gorille du Muséum, dont le corps arriva, il y a vingt ans, conservé dans un tonneau d'alcool. Le gorille est un des animaux les plus étranges de la création. D'une force musculaire prodigieuse, il est en état de lutter avec avantage contre les animaux les plus féroces; il étire le tigre sur sa poitrine, tue l'homme d'un revers de main, aplatit un canon de fusil entre les dents, comme nous ferions d'un simple fétu. C'est, de tous les singes, le plus voisin de l'homme. Sa taille est de 1 mètre 50, son poids de 140 kilos. L'affectionne la position verticale. Ce sera, sans contredit, l'une des plus grandes curiosités du Muséum.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 7 au 13 décembre 1874

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Moute, sable. ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id. ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id. MENTON. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, f. v. vin. CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin. NICE. yacht à v. *Spark*, anglais, c. Bichop, sur lest. GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornéro, sable. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id. ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id. ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id. ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id. ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisoie, id. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id. ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornéro, id.

Départs du 7 au 13 décembre 1874

FINAL. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, sur lest. GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, français, c. Musso, id. ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id. ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id. ST-TROPEZ. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, fûts vides. MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin. NICE. yacht à v. *Spark*, anglais, c. Bichop, sur lest. GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornéro, id. ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id. ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id. ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisoie, id.

**MONACO-GUIDE**

Illustré d'une carte de la Principauté.  
Prix : 2 francs.

**M<sup>me</sup> JULIEN**, Professeur de Piano

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

**M<sup>me</sup> ASÉ** INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English spoken.

Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

**RABELAIS-MÉDECIN**

Notes pour une Édition complète

DES ŒUVRES SCIENTIFIQUES et LITTÉRAIRES

**DE RABELAIS**

par le Docteur F. Bremond.

**CABINET de LECTURE**

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

**HORLOGERIE BIJOUTERIE**

**JOSEPH BASSO**

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

**AGENCE DE LOCATION**

**FÉLIX GINDRE**

Expéditionnaire, au Port à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	1	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7	»	»	»	12 15	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	11 04	12 40	3 50	7 30	10	»	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	»	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	»	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 42	»	12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	»	11 51
173	21 30	16	11 70	Nice } départ	6 08	9	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08	»
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	»
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.